

II

L'Étrurie vit donc naître un style original qui, malgré les influences égyptienne ou grecque, affirma sa vitalité pendant toute l'existence de la nation étrusque.

Il n'en fut jamais de même à Rome. Cette ville, fondée par de frustes bergers dut, pour avoir des architectes, des artistes, des hommes de lettres, s'adresser à l'Achaïe, en possession d'une renommée scientifique littéraire et artistique de beaucoup antérieure à la formation de la cité romaine. Alors qu'ils luttèrent pour l'indépendance, les Romains laissèrent à l'Étrurie la charge de leur donner ce qu'ils n'étaient pas capables de tirer de leurs propres ressources. L'*Agger* de Servius Tullius, le temple de Jupiter Capitolin, le monument des rois étrusques dont le fronton était surmonté d'un quadrigé et dans la *cella* duquel était érigée une statue du Dieu peinte en rouge, œuvre de Vulcanius de Véies, la statue de Romulus destinée à perpétuer le souvenir de la conquête de Fidène, étaient dus à des artistes étrusques. C'est l'Étrurie qui apprit encore aux Romains à remplacer par le temple le terrain consacré, et à substituer la maison à la chaumière, ainsi que l'indique l'épithète de *toscan* donnée à la plus ancienne forme des constructions architecturales de ce genre(1). Ce fut l'Étrurie qui introduisit à Rome le plein cintre, ce principe vital de construction, cet élément essentiel de la puissance architecturale latine. La construction des superbes arcades romaines date d'Appius Claudius. Mais, déjà, l'an 496 avant notre

(1) *Mommsen*, t. I.

N° 4. — Avril 1901.